



L'Allemagne et les réfugiés

Début septembre 2016, la Fondation Robert Bosch a organisé à Berlin un atelier-voyage d'étude intitulé «*Germany and the Refugee Story*». Márta Márczis, présidente de l'AEIDL, y a participé et en fait le compte-rendu.



Restaurant récemment ouvert par des réfugiés syriens à Oberhausen. (Photo : BBC News)

Cette première «[Robert Bosch Academy On Tour](#)» comprenait de nombreuses tables rondes et rencontres avec des personnalités politiques, fonctionnaires, représentants de réfugiés, dirigeants d'entreprise, membres d'organisations de la société civile, ONG et volontaires travaillant sur la question à travers l'Allemagne.

Il s'agissait de mieux comprendre les défis de l'intégration des réfugiés en Allemagne, à court et à long terme. Ce fut l'occasion d'examiner les caractéristiques et pratiques de la «*Willkommenskultur*» (culture d'accueil) allemande et de débattre des questions liées à l'accès des réfugiés au système de sécurité sociale et de santé, au marché du travail, etc., mais aussi de prendre la mesure de la montée de l'extrémisme, de la menace posée par le terrorisme et de la façon dont tout cela est perçu par les Allemands.

Les relations de l'Allemagne avec ses partenaires de l'UE dans le contexte de la crise migratoire ont également été abordées.

L'Allemagne et la crise des réfugiés

Lorsque l'Allemagne a accepté de recevoir un flot massif de réfugiés l'an dernier, la réponse du public allemand a été exemplaire: les réfugiés étaient accueillis dans les gares, reçus dans les foyers, pris en charge un peu partout. L'opinion publique était massivement en faveur du soutien aux réfugiés.

À l'époque, la chancelière allemande Angela Merkel était louée pour sa position «*Wir schaffen das*» (On peut le faire), mais on constate à présent une opposition croissante à cette politique, surtout à droite. Mme Merkel a été de plus en plus isolée et critiquée, y compris au sein de son propre parti, l'Union chrétienne-démocrate (CDU). Un contre-slogan est apparu: «Garder l'Allemagne allemande». Les récents résultats électoraux défavorables à Mme Merkel en Mecklembourg-Poméranie occidentale et à Berlin ont eu tendance à miner sa position et son autorité, reflétant une opposition de plus en plus forte à l'accueil de réfugiés. Au point qu'elle a elle-même exprimé certains regrets par rapport à sa réaction initiale face à la crise migratoire.

Savoir dans quelles proportions ces réfugiés sont susceptibles de rester en Allemagne et quel accompagnement sera nécessaire est une question toujours ouverte. Le processus d'intégration a toutefois commencé. L'un des plus grands défis est que la majorité des réfugiés ne parlent pas l'allemand, ce qui rend leur scolarisation, formation, employabilité et communication générale difficiles, même si beaucoup parlent anglais. Les enfants d'âge scolaire s'adapteront probablement le plus facilement, mais les réfugiés plus âgés qui ne possèdent ni la langue ni des qualifications reconnues auront du mal à trouver du travail en raison des normes élevées et rigides de formation et d'emploi qui prévalent en Allemagne.

Quelques chiffres

Le nombre de demandeurs d'asile en Allemagne augmente constamment depuis quelques années mais, depuis l'été 2015, l'afflux de réfugiés a explosé lorsque l'Allemagne, pour éviter une catastrophe humanitaire, a accepté, via l'Autriche, un nombre très important de réfugiés stationnés en Hongrie. En 2015, le nombre de demandeurs d'asile en Allemagne n'a jamais été aussi élevé. En avril 2016, on recensait 446 649 demandes déposées en 2015. Mais ce nombre est en réalité beaucoup plus élevé, de nombreux réfugiés n'ayant pas pu demander officiellement l'asile. Selon le gouvernement fédéral allemand, près de 1,1 million de réfugiés ont été enregistrés dans le système «EASY» en 2015.

Une majorité écrasante de ces réfugiés proviennent de pays déchirés par la guerre - Syrie, Irak, Erythrée et Afghanistan – ainsi que des Balkans occidentaux. L'an dernier, 1 demandeur d'asile sur 2 en provenance de pays en guerre s'est vu octroyer une protection sous une forme ou sous une autre (admissibilité à l'asile, réfugiés reçus en vertu de la Convention de Genève et protection subsidiaire). Le taux de protection des demandeurs des Balkans occidentaux était par contre proche de 0%, le gouvernement allemand ayant déclaré ces pays sûrs comme aussi l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Les demandes de statut de réfugié émanant de ressortissants de ces pays sont donc rejetées et les intéressés doivent retourner dans leur pays ou sont expulsés des «centres d'accueil spéciaux» allemands. La mesure est entrée en vigueur à la mi-mars 2016.

Le nombre élevé de demandes de protection acceptées pour le premier groupe de réfugiés a conduit à ce que plusieurs centaines de milliers de personnes obtiennent le droit de séjourner longtemps ou même de résider en permanence en Allemagne, tout en leur donnant également le droit de faire venir leurs conjoint et enfants dans le pays.

Principaux pays d'origine et taux de protection accordée en 2015

<i>Pays d'origine</i>	<i>Demandes d'asile initiales</i>	<i>Enregistrement dans le système EASY</i>	<i>Taux de protection</i>
Syrie	158 657	428 468	96%
Albanie	53 805	69 426	0,2%
Kosovo	33 427	33 049	0,4%
Afghanistan	31 382	154 046	46,5%
Irak	29 784	121 662	86,1%
Serbie	16 700	20 365	0,2%
Erythrée	10 867	25 505	92,4%
Macédoine	9 083	14 004	0,6%
Pakistan	8 199	28 392	9,2%
Iran	5 394	29 826	59,6%
<i>Total</i>	<i>441 899</i>	<i>1 091 894</i>	<i>49,8%</i>

Source: Office fédéral allemand des Migrations et Réfugiés, 2016

Qui sont-ils?

Il n'existe pas de données fiables sur le contexte socio-éducatif des réfugiés étant donné que le système d'enregistrement EASY ne demande pas de fournir ces détails. Mais, selon un sondage portant sur un échantillon représentatif de 2 100 réfugiés réalisé en 2015, la situation est la suivante: 73,8% des réfugiés interviewés sont des hommes et 26,2% des femmes; 68% d'entre eux ont moins de 33 ans et environ la moitié sont mariés. En ce qui concerne leur niveau de scolarité, 25% d'entre eux n'ont fait que l'école primaire, 26,7% le secondaire inférieur, 24,7% le secondaire supérieur et près d'un quart (23,2%) détiennent un diplôme d'études supérieures (université ou grande école). 7% n'ont suivi aucune scolarité formelle. Plus des deux tiers des sondés ont une expérience professionnelle, que ce soit dans l'industrie, le commerce, la santé ou les services sociaux. Seule une minorité de réfugiés parlent allemand (2%), mais près de 30% parlent anglais. Cela varie selon les pays: par exemple, 40% des Syriens mais seulement 15% des Afghans parlent anglais. Les réfugiés les plus germanophones viennent d'Iran, mais ils ne sont que 3%.¹

Certains réfugiés ont détruit ou abandonné leurs documents d'identité et diplômes lorsqu'ils ont quitté leur pays. Le groupe le plus problématique concerne les réfugiés qui ont dépassé l'âge scolaire et devront d'abord acquérir une certaine maîtrise de l'allemand, ce qui peut prendre jusqu'à deux ans avant de pouvoir entrer en formation, et cinq ans ou plus avant de pouvoir chercher emploi.

Ce groupe formé d'hommes âgés de 18 à 30 ans en attente de formation et d'emploi présente un grand risque car ils pourraient adopter un comportement antisocial, criminel, voire même tomber dans le terrorisme. Beaucoup d'Allemands s'inquiètent aussi des différences culturelles, notamment en ce qui concerne leur rapport aux femmes, comme on l'a vu lors du Nouvel An à Cologne où des agressions sexuelles massives et vols ont été constatés à proximité de la célèbre cathédrale. De nombreux Allemands pensent aussi que l'approche libérale en matière d'accueil permet à des terroristes d'entrer dans le pays sous couvert d'un statut de réfugié.

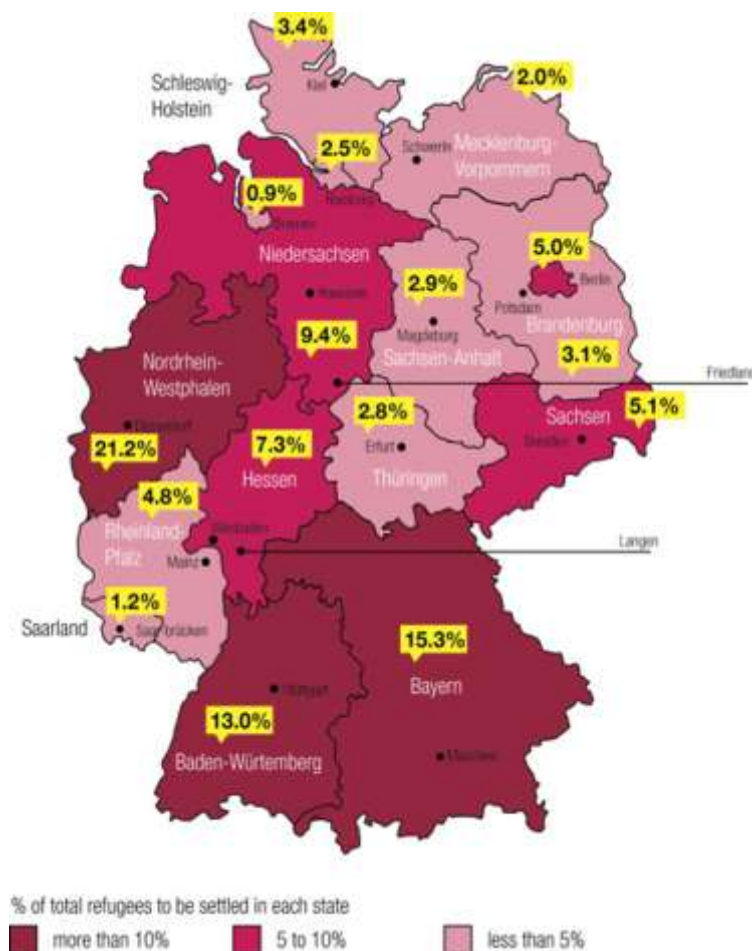
¹ Source: Anna-Katharina Rich, *Sozialstruktur, Qualifications-niveau und Berufstätigkeit*, in BAMF Kurzanalyse, Bundesamt für Migration und Flüchtlinge.

Un défi supplémentaire concerne aussi le regroupement familial pour ceux qui sont autorisés à rester: le regroupement favorise l'intégration et la cohésion sociale mais augmentera aussi le nombre de personnes à accueillir.

La répartition des réfugiés dans les Länder

A la manière allemande, les réfugiés sont répartis parmi les 16 états fédérés (*Länder*) et ce sont les gouvernements locaux qui sont en grande partie responsables de l'intégration (logement, scolarité, services sociaux). Autre caractéristique de l'accueil allemand: la plupart des réfugiés sont installés dans des villes de taille moyenne, l'argument avancé étant que les petites collectivités n'ont pas les capacités d'accueil et que les métropoles sont trop grandes pour fournir l'environnement communautaire indispensable à l'intégration culturelle.

Pour cette «répartition», l'Allemagne utilise la «*Königsteiner Schlüssel*», une clé qui détermine la proportion des demandeurs d'asile à accueillir dans chacun des 16 länder. Elle est basée à 1/3 sur la démographie et à 2/3 sur le revenu fiscal moyen du land. Les länder répartissent ensuite les réfugiés dans les villes relevant de leur juridiction et fournissent le financement en conséquence. Les entités fédérale, régionales et locales se partagent les coûts du logement et des services fournis aux réfugiés. L'afflux massif récent a rendu difficile le fonctionnement de ce dispositif: les communes, par exemple, sont souvent prévenues 48 heures à l'avance qu'elles doivent trouver ou installer des hébergements pour les réfugiés.



Une démographie très vieillissante

L'Allemagne, qui détient le taux de vieillissement le plus élevé au monde, sera confrontée à une grave pénurie de travailleurs qualifiés dans un proche avenir. Si les tendances actuelles se poursuivent entre 2016 et 2030, le nombre de personnes d'âge scolaire (5-29 ans) diminuera de 4,1 millions, le nombre de personnes en âge de travailler (18-64 ans) de 6 millions; l'âge moyen de la population active augmentera de 6 ans et le nombre de retraités (65 ans et plus) de 5 millions.

Les réfugiés et les migrants pourraient donc contribuer à combler ce déficit démographique mais, comme on l'a déjà mentionné, l'obtention d'un diplôme et de qualifications professionnelles dans l'intervalle sera longue, coûteuse et difficile, à la fois pour le système et pour les réfugiés avant que ceux-ci puissent s'autofinancer et renforcer la population active.



(Photo: BBC News)

Les réfugiés dans le contexte local

On doit souligner ici l'attitude optimiste et volontariste de nombreux maires allemands, qui gèrent l'accueil local des réfugiés avec bienveillance et efficacité. Il est également impressionnant de voir les gouvernements locaux, les organisations de la société civile et les institutions religieuses travailler ensemble pour une intégration réussie des réfugiés.

De nombreuses initiatives locales soutenues par des citoyens et des associations sont à l'œuvre pour d'aider les réfugiés à s'occuper, à apprendre l'allemand, à s'adapter à la société allemande. De nombreux bénévoles au sein d'organisations telles que Caritas à Stuttgart cherchent à aider les nouveaux arrivants à se familiariser avec leur nouveau cadre de vie. Les nombreux clubs sportifs de quartier qui organisent des camps de foot ou autres pour enfants réfugiés montrent aussi que les gens n'hésitent pas à s'impliquer quand il le faut.

C'est le cas de l'entreprise familiale de haute technologie Lapp à Stuttgart. Lapp gère un centre de formation où des jeunes réfugiés syriens, érythréens, iraniens et camerounais apprennent un métier dans le secteur informatique, qui est en pleine expansion. Le président du groupe Lapp déplore cependant qu'à peine une vingtaine d'autres entreprises de la région de Stuttgart les ont suivis alors que cette région est l'une des plus prospères d'Allemagne. Mais dans l'ensemble, l'Allemagne doit être félicitée pour sa volonté de faire face à une situation difficile et très mouvante.

Oberhausen: une ville face à la crise migratoire

Plus de 2 500 réfugiés, la plupart d'Irak, Syrie et Afghanistan, ont récemment été installés à Oberhausen (212 000 habitants) en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Depuis novembre 2015, une équipe de *BBC News* est allée plusieurs fois dans la ville pour y réaliser des reportages sur l'évolution des relations entre les réfugiés et leur communauté d'accueil.



(Photo: BBC News)

Novembre 2016: <http://www.bbc.com/news/world-europe-37990864>

Avril 2016: <http://www.bbc.com/news/world-europe-36148418>

Novembre 2015: <http://www.bbc.com/news/world-europe-34606067>

L'intégration est un processus de longue haleine

Un grand nombre de réfugiés resteront probablement longtemps ou de façon permanente en Allemagne, d'autant plus qu'ils constituent une opportunité pour la société allemande vieillissante. Ils sont nettement plus jeunes que les Allemands et pourraient donc contribuer à la stabilisation des régimes de sécurité sociale et à une réduction de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Il reste qu'une intégration rapide d'un si grand nombre de réfugiés exige des efforts considérables. **On estime à cinq ans la durée du processus d'intégration.** Le grand nombre de jeunes réfugiés, dont beaucoup n'ont pas fréquenté l'école pendant de longues périodes, présente un défi majeur au système allemand d'éducation et de formation. Des pénuries sont également observées sur le marché du logement, ce qui fait que des milliers de réfugiés reconnus sont obligés de rester plus longtemps en centres d'hébergement, ce qui nuit à leur intégration.

Autre facteur important de réussite pour l'intégration, le tissage de liens sociaux entre les réfugiés et la communauté d'accueil. Ces liens permettent de découvrir le «visage humain» du réfugié à travers ses histoires, son parcours. Ils aident à mieux comprendre sa situation. Et réciproquement, le réfugié perçoit mieux la culture de sa communauté d'accueil. Il s'agit là d'un levier essentiel à la compréhension mutuelle, d'autant plus que pour les immigrés il est souvent plus facile et plus souhaitable d'adopter les attitudes de la société d'accueil vis-à-vis de la politique et du gouvernement que d'adopter de nouvelles attitudes à l'égard de la religion, des principes et des valeurs.

Márta Márczisz (24/11/2016)

Sprint

Médiateurs entre les immigrés et la société d'accueil

La coopérative Sprint à Wuppertal a été la première en Allemagne à former et fournir des interprètes / agents d'intégration rémunérés pour faciliter la communication entre les migrants, les administrations et les prestataires de services sociaux. Le modèle a été transposé dans une vingtaine de villes et régions à travers le pays.



(Photos: Sprint gemeinnützige eG)

La coopérative sans but lucratif «Sprint gemeinnützige eG» a été fondée en décembre 2015 à Wuppertal, Rhénanie du Nord. Elle vise à améliorer l'accueil des migrants en matière d'éducation, de la santé et de services sociaux via des interprètes / agents d'intégration rémunérés. Elle fournit également des qualifications professionnelles reconnues par les autorités allemandes.

«Depuis mars 2016, nous avons déjà embauché 15 de ces agents à Wuppertal grâce à des contrats avec le Ministère de l'Immigration et de l'Intégration, l'Office pour la Jeunesse et l'Agence pour l'emploi de Wuppertal», explique Achim Pohlmann, directeur général de la coopérative.

«Le nombre de réfugiés, demandeurs d'asile et travailleurs migrants ne cesse d'augmenter et pose de plus en plus de défis aux municipalités et donc à la société dans son ensemble. L'Allemagne est confrontée à une urgence: offrir un accès égal au travail, à l'éducation, aux services sociaux et médicaux, quelle que soit l'origine ou la langue du demandeur. Les barrières linguistiques et les différences culturelles empêchent souvent de résoudre adéquatement, rapidement et efficacement les problèmes. Or la plupart des intervenants des secteurs de l'éducation, de la protection sociale et de la santé n'ont pas les compétences pour communiquer avec les immigrés, car seule une bonne maîtrise de l'allemand est exigée pour travailler dans ces secteurs», poursuit M. Pohlmann.

«Le désarroi et la difficulté de communiquer des personnes immigrées dans la société d'accueil, conjugués au manque de compétences linguistiques des administrations et prestataires de services, entraînent une inefficacité et des coûts supplémentaires pour répondre adéquatement aux besoins de chaque individu: démarches administratives, soins de santé, scolarité, formation, travail, etc.», résume Detlev Becker, coprésident de la coopérative. «Notre objectif est donc de développer une aide linguistique et à l'intégration, et de la mettre en pratique sur le terrain afin de faciliter la participation des réfugiés et migrants dans la société d'accueil.»

Les «Sprinters», surnom donné à ces interprètes / agents d'intégration professionnels, font donc office de «passeurs» dans les secteurs de la santé, de l'éducation et des services sociaux. Leur tâche consiste à assurer une bonne communication entre les prestataires et les usagers migrants. En bénéficient les administrations et pouvoirs publics, les hôpitaux, les services d'aide à l'enfance et à la jeunesse, les centres d'orientation, les agences pour l'emploi et les écoles. Les services de ces médiateurs peuvent être fournis au coup par coup ou de façon permanente.

Pour Jan Olshanskiy, lui-même Sprinter et membre de la coopérative, c'est un poste qui implique de nombreuses responsabilités: «En tant qu'intermédiaires, nous devons être plus que des bons interprètes. Souvent, on doit expliquer le contexte culturel et casser les préjugés et la méfiance, afin de faciliter une communication fluide entre le prestataire de service et le réfugié. Les interprètes / agents d'intégration fournissent un service personnalisé de haute qualité pour améliorer la compréhension interculturelle dans les hôpitaux, les écoles et les bureaux. Nous favorisons cette compréhension en traduisant la langue mais aussi la culture. En rendant la communication linguistique et culturelle possible, nous aidons à diminuer les coûts et à prévenir des erreurs potentiellement tragiques.

Depuis mars 2016, quelque 2 000 migrants ont bénéficié des services de Sprint à Wuppertal.

Le modèle a été transposé dans d'autres villes et régions d'Allemagne. Sprint est devenu un [réseau](#) national de 30 organisations partenaires opérant dans 11 Länder. La coopérative Sprint de Wuppertal coordonne et conseille le réseau.

<http://www.sprachundintegrationsmittler.org/index.php/336-sprint-diakonie-wuppertal-2016-03-06>

(30/11/2016)